

Une semaine, un livre

N°532, 21 octobre 2023

Yasushi Inoué

Le Maître de thé

本覚坊遺文, *Honkakubō ibun*

Traduit du japonais par Tadahiro Oku et Anna Guérineau

1981, Éditions Stock 1991, Le Livre de Poche 2000/2022

158 pages

Le Fusil de chasse

獵銃, *Ryōjū*

Traduit du japonais par Sadamichi Yokoo, Sanford Goldstein et Gisèle Bernier

1949, Éditions Stock 1963, Le Livre de Poche 1992/2022

88 pages

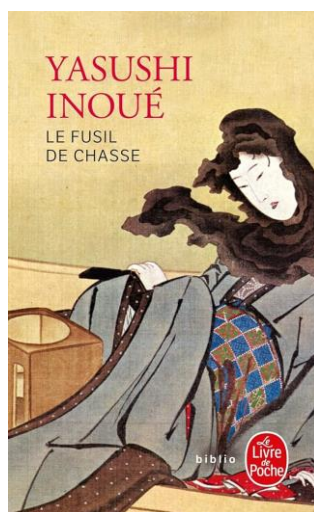
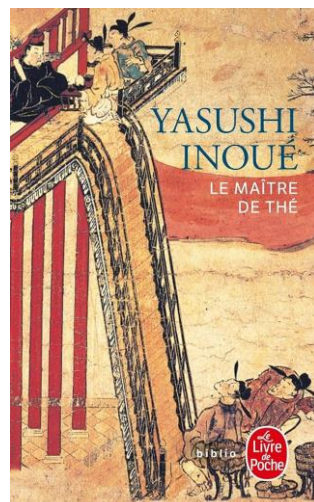
Un vieux moine se souvient de son maître de thé, disparu il y a longtemps déjà, et réfléchit aux raisons pour lesquelles il s'est donné la mort.

Un homme reçoit trois lettres qui toutes racontent la même histoire d'amour.

L'histoire racontée dans *le Maître de thé* se passe entre la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle, fin de l'époque Sengoku (1394-1573), l'époque Azuchi Momoyama (1573-1603) et le début de l'époque d'Edo (1603-1868), une période très troublée, guerrière et violente, qui se termina par l'unification du Japon et l'avènement du clan Tokugawa qui régna sur le Japon pendant plus de 250 ans. À cette époque, la voie du thé était un art très lié à la guerre. Les samouraïs allaient se faire servir un thé avant de partir se battre. Les maîtres de thé étaient très proches des guerriers et eux aussi pouvaient être soumis aux rituels des samouraïs comme le fameux *seppuku* (harakiri). Ce livre d'Inoue Yasushi (en japonais, il est d'usage de placer le nom avant le prénom) est, au-delà de son cadre historique, une réflexion sur la mort dans la tradition japonaise. Le moine narrateur essaye de comprendre la mort de son maître le grand Sen no Rikyū (1522-1591) et celles d'autres maîtres de thé célèbres.

Dans *le Fusil de chasse*, l'histoire se déroule au début du XX^e siècle. Dans ce texte, il ne s'agit pas de la mort, mais de l'amour, ou plutôt de la complexité de l'amour puisqu'Inoue Yasushi raconte une histoire à travers les lettres de trois femmes qui ont eu une relation particulière avec le même homme.

Dans ces deux courts romans, l'auteur montre sa grande maîtrise littéraire. Il fait progresser ses histoires par petites touches qui s'assemblent au fur et à mesure comme dans un puzzle grâce aux divers témoignages rassemblés par le moine narrateur, eux-mêmes apparaissant dans un document retrouvé par l'auteur dans *le Maître de thé*, et, dans *le Fusil de chasse*, grâce aux trois lettres reçues de la part d'un inconnu qui avait été marqué par un poème publié par l'auteur dans une revue.



Une semaine, un livre

Inoue Yasushi est né en 1907 à Asahikawa, à Hokkaido, et mort à Tokyo en 1991. Il fait des études de philosophie et s'intéresse très tôt à la poésie. Il mène une carrière de journaliste en parallèle avec son métier d'écrivain. Il reçoit le prestigieux prix Akutagawa en 1949. Il a publié 44 romans et de nombreuses nouvelles.



Extraits :

- Qu'il existe de petites salles est une bonne chose, mais je voulais qu'on puisse se divertir paisiblement dans celle-ci. Dans une petite salle, cela finit toujours par être un combat ; et qui dit combat dit gagnant et perdant. On finit comme Monsieur Rikyû : on ne peut éviter d'attirer la mort.

- Pourquoi Monsieur Rikyû a-t-il attiré la mort ? » demanda le patron de Daiïtokuya. Même pour Monsieur Uraku, c'était une question embarrassante.

« Ah ! pourquoi a-t-il attiré la mort ? J'ignore la raison officielle mais je la crois assez simple : combien de fois le Taïko Hideyoshi est-il entré dans la salle de thé de Monsieur Rikyû ? fit Monsieur Uraku en se tournant vers moi.

- Je ne sais pas vraiment... plusieurs dizaines, ou plusieurs centaines de fois ? Au moment de la bataille d'Odawara et à Hakone, il venait à peu près tous les jours.

- Le Taïko a donc expérimenté plusieurs dizaines, ou plusieurs centaines de fois, une petite mort ; en entrant dans la salle de thé de Monsieur Rikyû, il était obligé d'abandonner son sabre, de boire le thé, d'admirer les bols... Chaque cérémonie du thé était une mise à mort. Il aura sûrement eu envie, au moins une fois dans sa vie, de faire connaître la mort à celui qui la lui avait fait goûter ! N'est-ce pas ? »

.

Aussi est-il sans doute déraisonnable que je montre quelque impatience à te faire comprendre le sentiment bizarre, inexplicable, que j'éprouve en songeant qu'aucune de mes lettres ne te fut adressée. C'est étrange, n'est-ce pas ? Pourtant, il aurait pu aisément se faire qu'une ou deux lettres d'amour te fussent destinées, car toutes celles que j'ai écrites expriment mes sentiments à ton égard, bien qu'elles fussent adressées à des hommes différents. L'explication est, semble-t-il, fort simple : ma timidité naturelle me rend incapable d'écrire à mon mari. C'est comme si j'avais conservé une espèce de candeur naïve de sorte que je ne puis m'empêcher d'écrire à des hommes auxquels je ne puis le faire à tête reposée. On peut voir dans ce fait l'influence de ma mauvaise étoile, les effets de la malchance qui m'a marquée à ma naissance et, par la même occasion, peut-être ma malchance est-elle aussi la tienne.